

Corrigé de version n°3 : grandeur et décadence des beaux-arts
Pétrone, *Satiricon*, 83-88

D'un côté, on voyait l'aigle fendre les airs en emportant au ciel le garçon de l'Ida ; là de l'autre, le resplendissant Hylas repoussait les avances effrontées d'une Naïade. Apollon maudissait ses mains meurtrières et ornait sa lyre détendue de la fleur tout juste éclosée. Même parmi tous ces portraits d'amants, je m'exclamai comme si j'étais tout seul : « Ainsi donc l'amour touche les dieux aussi ! Jupiter ne trouva pas de quoi satisfaire sa passion dans son royaume céleste, mais même une fois descendu sur terre pour commettre ses frasques, il ne fit pourtant de tort à personne. La nymphe qui enleva Hylas aurait modéré ses ardeurs si elle avait songé qu'Hercule viendrait lui en disputer le droit. Apollon fit revivre l'ombre de son jeune amant sous forme de fleur, et à leur tour tous les mythes présentent des étreintes sans rival. Moi, au contraire, j'ai pris pour compagnon un hôte plus cruel que Lycurgue. »

Or, tandis que je semais mes plaintes aux quatre vents, voici qu'entra dans la galerie un vieil homme chenu, au visage tourmenté, et d'où semblait émaner je ne sais quel air de grandeur ; mais à sa tenue, qui n'était pas aussi reluisante, on devinait clairement qu'il était de cette sorte d'hommes de lettres que les riches ont d'ordinaire en horreur.

Je me pris à m'enquérir de la cause de la décadence de notre époque, où les arts les plus admirables avaient périclité, et parmi eux la peinture, qui avait disparu sans laisser la moindre trace de son passage. Il rétorqua alors : « C'est l'amour de l'argent qui a provoqué ces bouleversements. Car dans les temps anciens, tant qu'on appréciait encore le mérite sans fard, les arts libéraux s'épanouissaient et le comble de l'émulation entre les hommes consistait à ne rien laisser ignorer trop longtemps qui pourrait être utile aux générations futures.

Mais nous, baignant jusqu'au cou dans le vin et les filles, nous n'avons pas même le courage d'étudier les arts qui ont pourtant été créés avant nous : au contraire, nous nous faisons les détracteurs de l'antiquité et nous n'enseignons et n'apprenons rien d'autre que les vices.

Qui est déjà entré dans un temple et a fait un vœu pour obtenir l'éloquence, ou encore pour remonter à la source de la philosophie ? Avant même d'atteindre le seuil du Capitole, l'un promet une offrande s'il porte au tombeau un parent riche, l'autre s'il déterre un trésor, un autre encore s'il arrive bon pied bon œil jusqu'aux trente millions de sesterces. Ne t'étonne donc pas si la peinture a disparu, alors qu'aux yeux de tous, dieux et hommes confondus, un lingot d'or paraît plus beau que toutes les œuvres d'Apelle et de Phidias, ces pauvres fous de Grecs.